

une nuit claire,
chaude et douce comme la face interne de tes cuisses,
ce matin-là tu dormiras tard,
le jour tu te réveilleras,
la nuit tu seras à moitié avec moi, somnolente,
derrière les fenêtres le vent balayera la neige,
toujours, toujours, une avalanche,
derrière les fenêtres les paumes gelées par la pluie
touchent la peau blanche des pommiers,
le jardin s'étend presque nu à perte de vue,
lourdes et lentes
les mères mortes étendent les draps de lit battus à blanc,
leurs robes à fleurs qui reviennent rarement en rêve froufroutent
ô douce, ma douce, tu m'offres à moi, faible et vide

Vladas Braziūnas
(Traduit du lituanien par Genovaitė Dručkutė)